

Université „Al. I. Cuza” Iași
Faculté de Philosophie et Sciences Sociales – Politiques

Titre de la thèse de doctorat:

DU BIOPOUVOIR À LA BIOTECHNOLOGIE, VERS UN
„FUTUR POSTHUMAIN”

-RÉSUMÉ-

Coordonateur scientifique: Prof. Univ. Dr. Marius Dumitrescu

Doctorand: Tofan căs. Teodorescu S.M. Alexandra Lucia

IAȘI - 2013

TABLE DES MATIÈRES

Argument	2
Chapitre 1:La nature humaine-chimère ou repère	7
1.1. Visions de la nature humaine	7
1.2. Conclusions sur la nature humaine	33
Chapitre 2: Le biopouvoir-paradigme moderne du pouvoir	35
2. 1.La définition du biopouvoir	38
2. 2. Le panoptisme du système totalitaire et le panoptisme présent	49
2.3.La discrimination comme élément du biopouvoir	62
2.4.Le biopouvoir et la «vie nue »	64
2.5.Le Phénomène Pitești, expérience atroce du biopouvoir	70
2.6.La psychiatrie comme instrument de pouvoir totalitaire	77
2.7.Le Décret 770 et le pouvoir de faire vivre	83
2.8.Connotations de la reproduction dans la nouvelle équation de pouvoir	98
Chapitre 3: La biotechnologie et ses critiques	108
3.1.La biotechnologie, instrument du biopouvoir	108
3.2.Heidegger, précurseur du scepticisme envers la technique	113
3.3. „La fin de l’histoire” et „le futur posthumain”	120
3.4.La crise du libéralisme dans le contexte du biopouvoir	130
3.5.Les opinions des bio éthiciens	145
Chapitre 4: Le changement du paradigme de l’existence humaine	154
4.1. Les caractéristiques du changement du paradigme de l’existence humaine	154
4.2.Les techniques d’extension de la vie ou la recherche de la jeunesse sans vieillesse et de la vie sans mort	158
4.3.La neuropharmacologie ou la découverte de la potion magique	173
4.4.La reproduction assistée et la création des princes charmants	186
Conclusions	199
Bibliographie	207

INTRODUCTION

Cette recherche reprend le sujet actuel de la biotechnologie et le met en rapport avec des concepts philosophiques comme le pouvoir, la nature humaine, la liberté et la dignité de l'être humain. On analyse la manière dans laquelle les manifestations contemporaines du biopouvoir, précisément la biopolitique et la biotechnologie, affectent l'être humaine dans son essence. L'objectif principal de la recherche a été l'identification de l'impacte que le biopouvoir, par ses manifestations modernes (la biotechnologie et la biopolitique), peut avoir sur la nature humaine.

Le point de départ a été la pensée du philosophe français Michel Foucault qui parle pour la première fois du terme biopouvoir. Le biopouvoir est interprété comme „la reconsidération du fait biologique fondamental que l'être humaine constitue une espèce et l'introduction de ce paradigme dans l'équation politique.”¹ Il s'agit donc d'une recodification de la signification du sujet du pouvoir: celui-ci s'identifie maintenant avec son corps, tous les corps gérés devenant une population. On trouve ce concept de biopouvoir comme fertile de point de vue philosophique car il décrit une nouvelle facette du pouvoir, une autre que celles analysées plus fréquemment (ex: le pouvoir sacerdotale, militaire, du prestige). De plus, le biopouvoir est une approche du pouvoir très actuelle: au XXI siècle, la biologie humaine est l'objet de

¹ Michel Foucault, *Securitate, teritoriu, populație*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2009, p. 11

la manipulation, de l'amélioration, de la discrimination, de la reproduction.

Pour traiter ce sujet on a du, dès le début, investiguer le concept de nature humaine. Comment comprendre l'influence de la biotechnologie sur l'être humain, si on ne connaît pas sa nature? La première thèse de cette recherche est que la nature humaine est caractérisée par la plasticité. Le caractère plastique du cerveau humain se traduit sur le paradigme existentiel de l'homme, constituant le facteur faisant possibles les changements, conduisant vers l'évolution.

Le biopouvoir est un paradigme du pouvoir, propre aux régimes politiques totalitaires et démocratiques, créant une équation de l'organisation communautaire qui peut servir à des fins maléfiques comme l'oppression et l'exploitation d'une population par l'État, et aussi à des fins bénéfiques comme la qualité et l'extension de la vie des citoyens. De plus, on peut affirmer que tous les régimes politiques contemporains sont sous l'empire du biopouvoir, et la biotechnologie n'est qu'une forme moderne qui va générer un paradigme nouveau d'existence pour l'être humain.

La biotechnologie, manifestation contemporaine du biopouvoir, menace l'homme dans son essence et, par conséquent, ses régimes d'organisation sociétale. Dans cette démarche on propose un regard sur la biotechnologie du point de vue du biopouvoir: le contrôle des corps et des populations arrive dans une nouvelle étape si l'accès aux technologies reproductives nouvelles (fertilisations *in vitro*, banques de matériel séminal et d'ovules, la thérapie des gènes somatiques et

l'ingénierie des lignes germinales), à la création de vie artificielle (création d'organes nouveaux de cellules stem, le clonage), à l'extension de la durée de la vie, à l'utilisation de la neuropharmacologie pour changer le comportement humain. Pour comprendre l'impacte que le biopouvoir et ses manifestations contemporaines a sur l'homme dans son essence et parlant de la définition antique de l'homme, *zoon politikon*, on analyse la vie en cite, comme élément définitoire de l'homme. Les régimes politiques créés et soutenus par l'homme sont un miroir de son essence.

Le biopouvoir, par l'intermède de la biotechnologie, modifie l'existence humaine, générant un nouveau paradigme et une „forme émergente de vie” (citant la formule de Rose). Ayant comme point de départ la pensée des scientifiques Nikolas Rose et Paul Rabinow, on observe les modalités concrètes de manifestation de la biotechnologie dans le monde contemporain. Il s'agit des technologies modernes de la reproduction humaine et de la médecine génétiques, et de l'analyse des cinq tendances essentielles pour le biopouvoir actuel: la molécularisation, l'optimisation, la subjectivation, l'expertise somatique et les économies de la vitalité.² Ces tendances indiquent l'apparition de cette „forme émergente de vie” dont on ne peut pas affirmer qu'elle est „posthumaine”, mais qu'elle survient à cause du paradigme ontologique qui change.

² Nikolas Rose, *The Politics of Life Itself. Biomedicine, Power and Subjectivity in the 21st Century*, Princeton University Press, 2007

CHAPITRE 1- LA NATURE HUMAINE-CHIMÈRE OU REPÈRE?

Ce chapitre constitue le premier pilon de l'argumentation sur l'impacte du biopouvoir et de la biotechnologie sur l'être humain. Sans un débat et une conclusion sur ce qui est la nature humaine on perd le repère de la recherche.

Par conséquent, ce chapitre présente des opinions sur la nature humaine de quelques penseurs antiques (Platon et Aristote), des philosophes modernes comme Thomas Hobbes, John Locke, David Hume, Jean Jacques Rousseau, Edmund Burke. On présente aussi les théories biologistes de Darwin, De Vries, Lamarck, Klaatsch, et aussi les idées des penseurs comme Oswald Spengler, Mihai Ralea ou Edgar Morin. Les philosophes contemporains comme Max Scheler, Martin Heidegger et Francis Fukuyama sont inclus pour leur vision qui dépasse le cadre du biologisme, présentant la nature humaine dans une nouvelle lumière.

L'homme est l'être dont la structure le prédispose à la recherche consciente du bonheur. Même plus, l'homme est, de sa nature, bon, et seulement l'influence communautaire le gâte, en devenant l'origine du mal. L'homme est le seul être caractérisé par la symbiose entre raison, émotion, sociabilité, volonté. C'est le seul être qui dit non au monde, qui se projette et qui est originairement ouvert vers l'Être. L'homme est, néanmoins, « être-vers-la-mort ».

L'homme est mené par son instinct de survie et de conservation de sa propriété. D'ici proviennent sa sociabilité et sa capacité de vivre

en communauté. La raison est celle qui le mène vers la sociabilité, et sa nature lui crée une manière unique de vivre par rapport à l'ambiance.

La conclusion de ce premier chapitre est que la nature humaine est caractérisée par la plasticité. D'une caractéristique purement physique du cerveau, la plasticité est devenue le paradigme existentiel de l'homme de la fin du XXème siècle et du début du XXIème siècle. Ce trait a fait possible la connaissance humaine et a conduit vers l'effort permanent de dépasser les limites, aussi extérieures qu'intérieures. La biotechnologie est une conséquence de cette plasticité de la nature humaine. On a choisi d'analyser seulement cette partie de la biotechnologie qui vise directement l'action de l'homme sur son propre organisme. Cela veut dire la médecine génétique, les nouvelles technologies reproductives et la neuropharmacologie. La médecine génétique regarde l'homme du point de vue moléculaire et essaie de l'apporter sur la voie vers une vie plus longue et plus saine. Même s'il n'a pas encore atteint l'immortalité, l'homme est plus près de la jeunesse sans vieillesse grâce à la thérapie génétique et à l'utilisation des cellules stem. La thérapie des gènes somatiques et l'ingénierie des lignes germinales, ensemble avec les techniques de reproduction assistée promettent à l'homme que seulement leurs successeurs seront plus près de l'idéal originel. La neuropharmacologie, plus précisément la création et l'utilisation extensive des médicaments agissant au niveau moléculaire du cerveau pour générer les comportements désirés, est cette potion magique de la mythologie qui donnent l'homme les qualités nécessaires pour s'épanouir.

CHAPITRE 2-LE BIOPOUVOIR-LE PARADIGME MODERNE DU POUVOIR

Le deuxième chapitre avance plus profondément dans l'analyse et démontre que le biopouvoir est un paradigme du pouvoir, retrouve dans le totalitarisme, mais aussi dans la démocratie. Exerçant le pouvoir sur le corps individuel et sur une population partageant une biologie, le biopouvoir peut opprimer et tuer, mais peut aussi améliorer la vie et la prolonger.

Dans ce chapitre, on a expliqué les fondements théoriques et historiques du concept de biopouvoir et on a présenté ses manifestations dans le monde contemporain, le point de départ étant la pensée du philosophe français Michel Foucault. On a analysé comparativement quelques manifestations contemporaines du biopouvoir, en contexte totalitaire et aussi démocratique.

Premièrement, le panoptisme comme principe de gouvernement de la communauté, qui consiste dans l'observation permanente de tous les membres de la société d'un point central unique. Inspiré par l'idée de panoptique de Jeremy Bentham, le biopouvoir exerce son contrôle sur la vie dans tous ses aspects. Dans le système totalitaire représenté par le communisme, ce panoptisme a été présent par la cooptation de tous les citoyens dans un jeu de la délation des autrui. Par une série de mécanismes fonctionnels, l'État communiste a réussi à maintenir des yeux ouverts à tout moment sur la vie de ses sujets, en les instrumentalisant dans ce but. Dans le système démocratique, le panoptisme se montre plus subtil, mais plus insidieux. Les nouveaux

médias et les nouvelles méthodes de communication sociale qu'ils génèrent dispersent l'œil panoptique dans tous le corps social. Par ailleurs, l'observation de la vie se fait par l'accord de tous et par la contribution personnelle de ceux observés. Le panoptisme actuel génère une nouvelle culture du corps, comme en témoigne l'importance croissante de la mode. Le corps est d'abord remarqué, il est appelé à représenter l'individu dans la confrontation avec les autres. Ainsi, une exacerbation de l'intérêt pour le corps et une mutation à une identité, en ce sens que l'individualité devient une conséquence de la façon dont l'organisme se manifeste.

Une autre figure du biopouvoir est la discrimination, vue de la perspective foucauldienne comme manifestation souveraine du droit de tuer. La discrimination agit comme la force qui élimine le facteur contaminant, l'élément hostile, dépeint comme menaçant la vie. Nous avons choisi, comme dans le cas du panoptisme, un exemple du totalitarisme communiste roumain. Le phénomène de réhabilitation de la prison de Pitesti est analysé dans cette perspective, de la discrimination criminelle du mal incarné dans une génération entière de personnes. Les étudiants soumis à cette expérience ont été condamnés pour leurs origines sociales considérées comme «mauvaises» et pour leurs idées incompatibles, car ils représentaient une menace pour le système socialiste naissant dans la société roumaine. Les régimes totalitaires manifestent leur biopouvoir par la stigmatisation de leurs ennemis politiques. Ils sont admis dans les hôpitaux psychiatriques, les traitements sont injustifiés, on essaie de les «lobotomer»

symboliquement. Les ennemis du peuple sont toujours regardés avec discrimination parce qu'ils représentent une menace pour l'équilibre global de la société. Ce type de discrimination criminel vers celui pense d'avoir perdu le contact avec la norme sociale est encore actuel, même dans les régimes présumées démocratiques. Il y a encore des espaces d'exclusion et d'abandon à la mort pour ceux qui ne peuvent plus servir la communauté. Leur récupération est impossible ou non éprouvée, mais de toute évidence considéré comme dénué de sens. Le biopouvoir les traite comme simple ferraille dont l'intégration dans la communauté est non seulement inutile, mais aussi dangereux par le risque de contamination

La troisième facette du biopouvoir est le contrôle de la reproduction. La valeur symbolique de cette fonction biologique est énorme, elle se situe dans la continuité d'un homme qui donne une chance à l'immortalité biologique, sinon celle de l'individu, au moins de l'espèce. L'histoire du communisme roumain a été en mesure de nous donner un exemple négatif à cet égard. Poussé par le désir de la reproduction biologique et sociale, le communisme a contribué à la mort de plus de 10.000 femmes et l'abandon des enfants par l'interdiction complète de la procédure d'avortement. La vie, cette fois, est produite sur commande, devenant un devoir patriotique pour des millions d'hommes et de femmes. Leur biologie est l'argile dont le totalitarisme communiste a voulu sculpter l'homme nouveau. Le biopouvoir prend en collimateur les corps et, par une politique de l'excès de pauvreté, les rend dépendants de leur volonté. L'État définit

l'accès aux moyens de subsistance, en fonction de ses stratégies politiques. Le biopouvoir aujourd'hui prend en charge cette fonction de la biologie humaine à travers les procédures de financement comme la fécondation in vitro et transfert d'embryon. La reproduction se sépare de la sexualité traditionnelle et peut être effectuée dans un environnement artificiel avec une très bonne efficacité. Nous avons montré que notre pays a aussi un tel programme de fécondation in vitro et que l'Etat assure le financement pour les familles qui veulent choisir ce type de reproduction. Nous notons que dans ce cas, le biopouvoir se manifeste aussi par l'établissement de conditions claires que ceux qui souhaitent bénéficier d'une aide d'État doivent respecter.

CHAPITRE 3-LA BIOTECHNOLOGIE ET SES CRITIQUES

Le troisième chapitre traite de la biotechnologie contemporaine comme une manifestation du biopouvoir et comme une menace de l'homme dans son essence. La biotechnologie non seulement prend la vie comme son objective, mais, grâce à la médecine et à l'ingénierie génétique, aux technologies de reproduction assistée et à la neuropharmacologie, prend la vie humaine biologique comme principal objet d'analyse et d'intervention. Surgit de l'impulsion de l'homme d'explorer la vie et les modalités de l'améliorer et étendre, la biotechnologie est venue, aujourd'hui, à ce stade où on peut même créer la vie artificielle. Cet immense pouvoir que l'homme s'est donné, par la technique, est celui qui va l'annuler, affirment des penseurs bio éthiciens. La biotechnologie actuelle risque d'annuler la nature humaine et tout ce qui est essentiel dans l'homme, le laissant vidé de son sens et même annulé. Certains prédisent une «fin de l'histoire» et un «futur post-humain". Celles-là seront causées par la structuration sociale nouvelle que la biotechnologie rend inévitable.

Par exemple, les techniques de prolonger la vie créent déjà des déséquilibres démographiques et des hiérarchies, aussi comme la neuropharmacologie et la possibilité de manipulation chimique du comportement humain qu'elle offre, pulvérise les concepts qui fondent la démocratie libérale comme la dignité, la liberté et l'égalité entre les personnes. Le déséquilibre générationnel est la principale conséquence du prolongement de la vie. L'espérance de vie dans les sociétés

occidentales a augmenté au cours des cent dernières années, passant de 50 à environ 70 ans. Pour cette raison, les hiérarchies générationnelles se sont effondrées et les équilibres démographiques dans ces communautés sont inquiétants. Il y a des gens de plus en plus âgés, mais en une bonne condition physique, en raison d'une culture de corps qui prévaut à notre époque, qui sont désorientés par la rapidité de l'information.

Une autre conséquence négative de l'application de la biotechnologie sur l'évolution humaine est la disparition de ce qui est nécessaire pour assurer l'égalité démocratique. Tant que vous ne pouvez pas fournir un accès égal à toutes ces améliorations importantes offertes par les biotechnologies, la démocratie disparaît. Si la biotechnologie agit sur ce qui est commun à tous les hommes, leur biologie, cela pourrait signifier la conception, dans ce futur post-humain, de certaines créatures inférieures qui pourraient donc être contrôlées. L'accès à la médecine génétique et toutes les autres bénédictions de la biotechnologie doit être fourni à tous, sinon on va voir une explosion des inégalités qui n'est même pas naturel, mais est produite dans le laboratoire.

Enfin, on assiste à la dissolution du sujet au libre arbitre, grâce à neuropharmacologie qui vise à répondre à des idéaux utopiques de l'homme grâce à une action sur le plan chimique du cerveau. Utilisés au début uniquement pour guérir ou améliorer les véritables maladies mentales, les médicaments avec un impact sur le cerveau sont utilisés trop souvent, excessivement ou sans motif réel. Cette situation soulève

des questions sur la volonté libre de ceux qui sont soumis à un tel traitement, car ils agissent même au niveau comportemental.

La vertu de la vie communautaire est remise en cause par le développement de la biotechnologie, car il offre un certain nombre d'avantages à ceux qui peuvent y accéder en les refusant à ceux défavorisés. Bien sûr que l'humanité a depuis longtemps abandonné l'idée que nous sommes tous égaux en dotation. Déplacer, cependant, la source de cette inégalité dans la main humaine est un danger potentiel.

La biotechnologie jette le libéralisme dans une crise d'identité parce qu'il opère à l'échelle des valeurs humaines telles que l'égalité et la liberté individuelle. Une généalogie du libéralisme comme un paradigme pour l'interprétation du gouvernement indique sa tension intrinsèque: d'une part, le libéralisme est dépendant du système économique capitaliste et il essaie de maintenir l'application de la biopolitique, et d'autre part, il tend à limiter les actions du gouvernement envers les individus. Le biopouvoir, compris comme le gouvernement de la vie des populations, soulève un vrai dilemme pour tous les types de libéralisme, car il se revendique comme un mode de gouvernance des individus avec une pleine liberté et des droits reconnus.

Le biopouvoir implique un recodage de la loi et des sujets juridiques. D'une part, il y a l'émergence des droits qui n'existaient pas avant de prendre la vie biologique dans l'équation de puissance comme droit de disposer de son corps, le droit au bonheur, le droit à l'assistance

médicale. D'autre part, nous assistons à la dissipation du sujet juridique et son remplacement par l'être vivant.

La philosophie contemporaine voit l'homme comme un être qui se projette et se transcende. Le sens propre de ces idées peut être trouvé dans la biotechnologie. L'homme se projette dans le laboratoire, utilisant des cellules souche et le déchiffrement de l'ADN et se transcende par des techniques controversées comme le clonage ou la programmation génétique. Mais l'homme est «l'être-vers-la-mort» et bien qu'il y ait toujours des gens pour lesquels l'immortalité physique est une valeur idéale pour laquelle il doit sacrifier d'autres éléments naturels, la vie avec un début et une fin le définit. De ce point de vue, la biotechnologie promet "la vie éternelle", refusant cependant la mort fondatrice.

L'homme pourrait se produire lui-même par l'intermédiaire de la biotechnologie. Ce n'est encore qu'une possibilité, mais il ouvre un nouveau paradigme existentiel. Cette production de soi-même rend visible un mirage de l'immortalité et du bonheur, mais c'est ce qui menace l'essence humaine. Par conséquent, ce danger d'une production du soi est qu'elle implique une sorte d'amnésie sur son appartenance originelle, en recherchant toujours un soi altéré. La rupture de paradigme se produit lorsque l'homme est vu non par rapport à une altérité divine, mais par rapport à certains conditionnements physiques liés à son espèce. Ces conditionnements ont été inclus dans un système de pouvoir fondé sur la spéculation des besoins du corps dans l'appareil d'autorité. Ce qui est essentiel pour le biopouvoir est qu'il s'exerce à

tous les niveaux de la communauté et des individus et qu'il ne provient pas de l'appareil d'État. On a développé un certain nombre d'institutions de contrôle que l'homme ne peut pas éviter car il est conditionné par les susceptibilités et les faiblesses de son corps. Ce corps devient le pion principal dans l'exercice du pouvoir car il est plus facilement manipulé que l'esprit

Toutefois, dans le XXIème siècle, le biopouvoir n'est plus l'apanage exclusif de l'Etat mais s'est démocratisé à d'autres acteurs sociaux qui ne peuvent pas être ignorés: les patients, les laboratoires pharmaceutiques, les fabricants de l'industrie des biotechnologies, les facultés des sciences, les comités d'éthique, les organismes de réglementation, mêmes les critiques de la génomique et des sciences biologiques.

CHAPITRE 4-LE CHANGEMENT DU PARADIGME DE L'EXISTENCE HUMAINE

Le dernier chapitre de la recherche explore le nouveau paradigme de l'existence humaine produite par la biotechnologie, la hauteur actuelle du biopouvoir. On identifie les transformations humaines générées par la biotechnologie et on utilise la formule de Nikolas Rose, une «forme de vie émergente ».

Parmi les applications de la biotechnologie, on a considéré comme pertinents pour la présente recherche, à qui engendrent des changements visibles dans l'existence humaine, trois grandes catégories: les techniques d'étendre et d'accroître la qualité de vie et l'utilisation des technologies de reproduction et les psychos pharmaceutiques.

Toutes celles-là agissent directement vers l'élimination des limitations définissant le paradigme humaine-maladie, mort-et sont soumises à un objectif de l'humanité, la quête du bonheur. L'homme est l'être qui se projette et qui se transcende. Par la biotechnologie, l'homme a accès à un type de projet du soi par les cellules souche et à une transcendance inédite par la programmation génétique.

La biotechnologie représente la voie de l'homme vers l'idéal de la jeunesse sans vieillesse et de vie sans mort. L'Eldorado n'a pas encore été trouvé, mais l'évolution scientifique et la technique ont génère des résultats inimaginables pour les générations antérieures. L'homme a déchiffré l'information génétique qui le compose et a commencé à travailler grâce au génie génétique pour le modifier à volonté. Ce déchiffrement lui a permis d'inventer des méthodes

efficaces pour s'améliorer et pour s'approcher autant que possible de l'idéal.

CONCLUSIONS

Dans cette thèse, nous avons analysé l'impact du biopouvoir et de ses manifestations modernes, la biopolitique et la biotechnologie, sur la condition humaine et le paradigme existentiel de l'homme contemporain.

Affirmer l'arrivée d'un temps dans lequel l'homme ne sera plus homme, mais se situera dans un horizon post-humain, n'est qu'un signal d'alarme sur le phénomène contemporain du biopouvoir et de ses manifestations. On ne peut pas la valider car nous n'avons pas le cadre épistémologique pour le faire. On peut, quand même, affirmer qu'on assiste à la généralisation d'un paradigme d'existence humaine dominé par le changement profond, configuré par la plasticité humaine et rendu possible par la biotechnologie.

Nous croyons que l'un des mérites de notre approche consiste, d'abord, dans une perspective interdisciplinaire: la philosophie et la théorie politique, la sociologie, la biotechnologie et l'éthique. Cette perspective interdisciplinaire contribue à l'originalité et la nouveauté de la thèse parce que, à notre connaissance, la question n'a pas été traitée avec l'aide du concept de biopouvoir, mais plutôt en termes de ses implications religieuses. Deuxièmement, l'analyse des manifestations du biopouvoir, en gardant à l'esprit la comparaison entre les régimes totalitaires et démocratiques, contribue à la compréhension de la formation et le fonctionnement des communautés politiques contemporaines et prévient sur le potentiel glissement moral qui se cache au sein même de notre libéralisme. Finalement, le thème

d'actualité et en permanente évolution laisse la voie ouverte pour une nouvelle recherche.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- Agamben, Giorgio, *Starea de excepție*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2008;
- Aristote, *Etica nicomahică*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1998;
- Aristote, *Politica*, Editura IRI, București, 2001;
- Bacu, Dumitru, *Pitești. Centru de reeducare studențească*, Editura Christiana, București, 2011;
- Berdiaev, Nikolai, *Destinul omului în lumea actuală*, Editura ABC Dava, Chișinău, 1993;
- Biehl, Joao, *Vita: Life in a Zone of Social Abandonement*, Berkeley, University of California Press, 2005;
- Bлага, Lucian, *Aspecte antropologice*, Editura Minerva, București, 1988;
- Carter, Rita, *Mapping the Mind*, University of California Press, 1998;
- Canguilhem, Georges, *Le Normal et le Pathologique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966;
- Cesereanu, Ruxandra (coord.), *Comunism și represiune în România. Istoria tematică a unui fratricid național*, Editura Polirom, Iași, 2006;
- Colțescu, Viorel, *Istoria filosofiei. Filosofie veche, medie și modernă*, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2002;
- Copleston, Frederick, *Istoria filosofiei. I. Grecia și Roma*, Editura All, București, București, 2008;

Deleuze, Gilles, *Foucault*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2002;

Dumitrescu, Marius, *Alchimia devenirii umane*, Editura TipoMoldova, Iași, 2007;

Enriquez, Juan, *Homo evolutis*, TED Books, 2011;

Foucault, Michel, *Istoria sexualității*, 3 volume, Editura Univers, București, 2004;

Foucault, Michel, *Dits et écrits*, Gallimard, Paris, 1994;

Foucault, Michel, *Nașterea biopoliticii*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2007;

Foucault, Michel, *Puterea psihiatrică*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2006;

Foucault, Michel, *Securitate, Teritoriu, Populație*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2009;

Foucault, Michel, *Trebuie să apărăm societatea*, Editura Idea Design&Print, Cluj, 2009;

Foucault, Michel, „*A supraveghea și a pedepsi, nașterea închisorii*”, Editura Paralela 45, București, 2005;

Fukuyama, Francis, *Marea ruptură. Natura umană și refacerea ordinii sociale*, Editura Humanitas, București, 2002;

Fukuyama, Francis, *Sfârșitul istoriei?*, Editura Vremea, București, 1994;

Fukuyama, Francis, *Sfârșitul istoriei și ultimul om*, Editura Paideia, București, 1994;

Fukuyama, Francis, *Viitorul nostru postuman. Consecințele revoluției biotehnologice*, Editura Humanitas, București, 2004;

Gavriliuță, Nicu, *Antropologie socială și culturală*, Editura Polirom, Iași, 2009;

Gheorhiță, Viorel, *Et ego Sărata-Pitești-Gherla-Aiud. Scurtă istorie a devenirii mele*, Editura Marineasa, Timișoara, 1994;

Haar, Michel, *Heidegger și esența omului*, Editura Humanitas, București, 2003;

Hayek, Friedrich, *Constituția libertății*, Editura Institutul European, 1998;

Heidegger, Martin, *Ființă și timp*, Editura Humanitas, București, 2002;

Heidegger, Martin, *Introducere în metafizică*, Editura Humanitas, București, 1999;

Heidegger, Martin, *Întrebarea privitoare la tehnică*, în volumul „*Originea operei de artă*”, Editura Humanitas, București, 1995;

Heidegger, Martin, *Scrisoare despre „umanism”*, în volumul „*Repere pe drumul gândirii*”, Editura Politică, București, 1988;

Herrnstein, Richard J., Murray, Charles, *The Bell Curve. Intelligence and Class Structure in American Life*, Free Press, New York, 1994;

Holmer Nadesan, Majia, *Governamentalitate, Biopower and Everyday Life*, Routledge 2008;

Hügl, Anton, Lübcke, Poul (coord.), *Filosofia în secolul XX*, Editura ALL, București, 2003;

Hume, David, *Cercetare asupra intelectului omenesc*, Editura Științifică și Enciclopedică, 1987;

Huxley, Aldous, *Minunata lume nouă. Reîntoarcere în minunata lume nouă*, Editura Polirom, Iași, 2003;

Kantorowicz, Ernst, *The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology*, Princeton University Press, 1998;

Kass, Leon, *Life, Liberty and the Defense of Dignity. The challenge for bioethics*, Encounter Books, San Francisco, 2002;

Kligman, Gail, *Politica duplicității. Controlul reproducerii în România lui Ceaușescu*, Editura Humanitas, București, 2000;

Lewis, C.S., *Desființarea omului*, Editura Humanitas, București, 2004;

Lemke, Thomas, *Biopolitics. An advanced introduction*, New York University Press, 2011;

Locke, John, *Al doilea tratat despre cărmuire. Scrisoare despre toleranță*, Editura Nemira, București, 1999;

Locke, John, *Eseu asupra intelectului omenesc*, Editura Științifică, București, 1961;

Lyon, D., Zureik E. (ed.), *Computers Surveillance and Privacy*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1996;

Mill, John Stuart, *Despre libertate*, Editura Humanitas, București, 2005;

Morin, Edgar, *Paradigma pierdută: natura umană*, Editura Universității Al.I. Cuza, Iași, 1999;

Mosco, Vincent, Wasko, Janet (ed.), *The Political Economy of Information*, University of Wisconsin Press, 1988;

Nietzsche, Friedrich, *A doua considerație inoportună. Despre folosul și neajunsurile istoriei pentru viață*, Editura Ararat, București, 1994;

Noica, Constantin, *Sentimentul românesc al ființei*, Editura Eminescu, București, 1978;

Oprea, Marius, *Banalitatea răului. O istorie a Securității în documente, 1949-1989*, Editura Polirom, Iași, 2002;

Orwell, George, *O mie nouă sute optzeci și patru*, Editura Polirom, Iași, 2002;

Patapievici, Horia Roman, *Omul recent*, Editura Humanitas, București, 2001;

Platon, *Republica*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1986;

Preda, Cristian, *Mic dicționar de gândire politică liberală*, Editura Humanitas, București, 2004

Rabinow, Paul și Rose, Nikolas, *The Essential Foucault*, The New Press, 2003;

Ralea, Mihai, *Explicarea omului*, Editura Minerva, București, 1996;

Rose, Nikolas, *The Politics of Life Itself. Biomedicine, Power and Subjectivity in the 21st Century*, Princeton University Press, 2007;

Rose, Nikolas, *Molecular Biopolitics, Somatic Ethics and the Spirit of Biocapital*, în revista „Social Theory and Health”, nr.5, 2007;

Ross, David, *Aristotel*, Editura Humanitas, București, 1998;

Rousseau, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964;

Russel, Bertrand, *Istoria filosofiei occidentale*, Editura Humanitas, București, 2005;

Scheler Max, *Despre poziția omului în cosmos*, Editura Paralela 45, București, 2003;

Schmitt, Carl, *Teologia politică*, Editura Universal Dalsi, București, 1996;

Sloterdijk, Peter, *Reguli pentru parcul uman*, Editura Humanitas, București, 2003;

Spengler, Oswald, *Man and Technics. A Contribution to a Philosophy of Life*, Alfred A. Knopf, 1932;

Stiegler, Bernard, *Technics and Time*, Stanford University Press, Standford, 1998;

Strauss, Leo, *Natural Right and History*, Wallgreen Foundation Lectures, 1995;

Surdu, Alexandru, *Filosofia modernă. Orientări fundamentale*, Editura Paideia, București, 2002;

Tofan, Sergiu, *Heidegger. Trei eseuri despre putere*, Editura Pax Aura Mundi, Galați, 2009;

Van Camp, Nathan, *Heidegger and the Question concerning Biotechnology* în *Journal of Philosophy of Life*, Vol.2, No.1 (martie 2012): 32-54;

Vergara, Francisco, *Temeiurile filosofice ale liberalismului*, Editura Nemira, 1998;

Vianu, Tudor, *Studii de filozofia culturii*, Editura Eminescu, București, 1982;

Vlăduțescu, Gheorghe, *O istorie a ideilor filosofice*, Editura Științifică, București, 1990.

Pages web:

- http://ro.wikipedia.org/wiki/Crime_%C3%AEmpotriva_umanit%C4%83%C8%9Bii, consulté octobre 2011;
- http://en.wikipedia.org/wiki/Nuremberg_Trials, consulté octobre 2011;
- en.wikipedia.org/wiki/Panopticon, consulté décembre 2011;
- www.crimenelecomunismului.ro, consulté novembre 2011;
- <http://www.comunismulinromania.ro/Legislatie-comunista/1966-decret-770-intreruperea-sarcinii.html>, consulté août 2012;
- <http://www.comunismulinromania.ro/Legislatie-comunista/1980-lege-13-rationalizare-alimente.html>, consulté aout 2012;
- www.cdep.ro, consulté octobre 2012;
- www.senat.ro, consulté octobre 2012;
- <http://ro.wikipedia.org/wiki/Biotehnologie>, consulté mai 2012;
- http://en.wikipedia.org/wiki/Karl_Ereky, consulté mai 2012;
- <http://en.wikipedia.org/wiki/Biotechnology>, consulté mai 2012;
- <http://en.wikipedia.org/wiki/Cloning>, consulté mai 2012;

- [http://en.wikipedia.org/wiki/James_Thomson_\(cell_biologist\)](http://en.wikipedia.org/wiki/James_Thomson_(cell_biologist)), consulté mai 2012;
- <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001302/130248e.pdf>, consulté mai 2011;
- www.chomsky.info, consulté mars 2012;
- <http://methodos.revues.org/index131.html>, consulté aout 2010;
- <http://www.ctheory.net/articles.aspx?id=706>, consulté octobre 2012;
- <http://www.wfs.org/intstock.htm>, consulté septembre 2012;